

Les femmes



Il existe entre les rôles essentiels que les femmes ont à jouer et les possibilités limitées dont elles disposent, un décalage qui compromet les efforts de réduction de la pauvreté.

Dans bien des pays pauvres, ce sont les femmes qui font le plus gros des travaux agricoles – planter, désherber, récolter, mais aussi prendre soin du bétail. Elles passent également beaucoup de temps à aller chercher de l'eau, à ramasser du bois de chauffage, à faire la cuisine et à s'occuper des enfants et de la parentèle malade, ce qui fait que la journée ordinaire d'une femme est bien plus longue que celle d'un homme. À cela vient s'ajouter le fait que de plus en plus souvent leur mari part chercher du travail à la ville, est pris dans un conflit, ou meurt du sida ou d'une autre maladie, et les laisse seules à s'occuper du foyer.

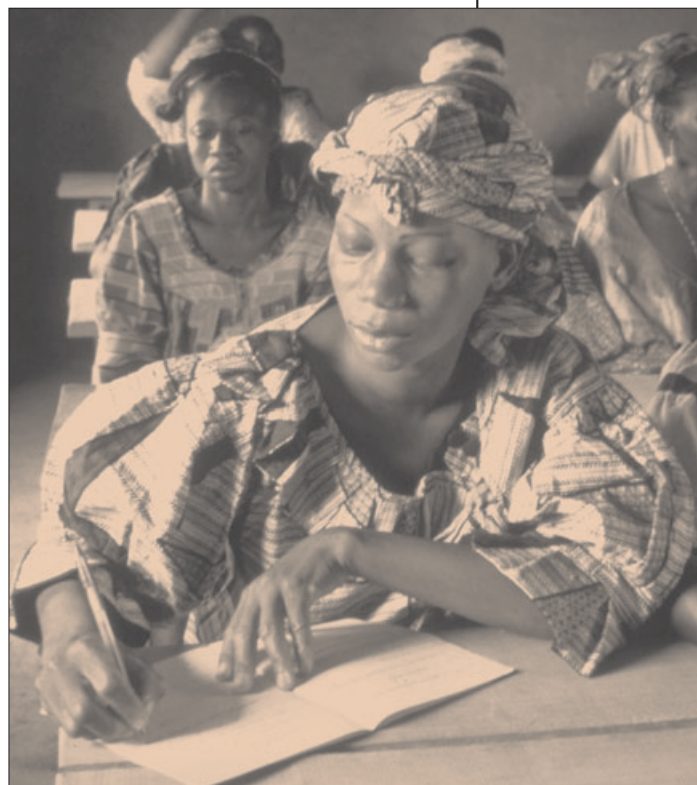
Pourtant, les femmes ont moins accès que les hommes aux actifs qui pourraient les aider à améliorer leur sort. Elles sont moins susceptibles de recevoir une éducation. Souvent, elles ne peuvent pas posséder de terres ou en hériter, et elles ont un accès plus limité au crédit, aux marchés et à la technologie. Il peut arriver que la loi leur reconnaisse moins de droits qu'aux hommes, et il est fréquent qu'elles n'aient que peu de poids, voire aucun, sur les décisions qui concernent leur vie.

À moins de lever les obstacles qui empêchent les femmes de se réaliser pleinement, il sera difficile, sinon impossible, de réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies. Une femme qui a reçu une éducation a tendance à avoir des enfants mieux nourris et en meilleure santé. Une femme qui gagne un revenu est plus susceptible qu'un homme de le consacrer à l'amélioration du bien-être familial.

Par ailleurs, les femmes sont mieux considérées, dans leur foyer comme dans leur communauté, lorsqu'elles créent et qu'elles gèrent leur propre revenu. Elles peuvent en retirer une plus grande estime de soi et être amenées à intervenir plus activement dans la prise de décisions, dans les affaires publiques ou en privé. L'amélioration de la condition de la femme s'accompagne d'un certain nombre d'avantages, comme par exemple l'amélioration de la nutrition de l'enfant.

Un des grands défis à relever est de changer ce qu'est la perception, suivant les usages locaux, des rôles dévolus aux hommes et aux femmes. Cela ne se fera pas sans le soutien des hommes. Lorsque les hommes se rendront compte que plus d'égalité entraîne davantage de prospérité pour tous, ils pourront jouer un rôle constructif.

De réels changements peuvent se produire dans une société sous l'action des femmes, pour peu qu'on leur en donne la possibilité.



Tout commence par une éducation solide

Souvent, les filles ne sont pas envoyées à l'école pour qu'elles puissent aider à la maison, ou parce que dans les familles peu fortunées, l'éducation des garçons apparaît comme un meilleur investissement. Dans certaines cultures, les filles ne peuvent pas se mélanger aux garçons ou quitter le village. Au Népal, 79 pour cent des garçons contre seulement 59 pour cent des filles sont inscrits à l'école primaire. En Afrique subsaharienne, les filles sont 20 pour cent moins nombreuses que les garçons à être inscrites à l'école primaire, et les chiffres n'ont guère évolué depuis 1990. De plus, les filles risquent de quitter prématurément l'école car elles se marient jeunes.

Tout cela fait partie d'un cycle alimenté par des facteurs tels que l'absence d'éducation, une famille nombreuse, et autres, qui se conjuguent pour créer les conditions du maintien des femmes dans la pauvreté. À l'inverse, les pays qui ont obtenu la croissance économique la plus rapide sont ceux qui ont le plus vite réalisé l'équilibre entre les garçons et les filles dans l'éducation. Quand les agricultrices ont accès au savoir et à la technologie, les rendements des cultures augmentent sensiblement. Les femmes qui ont reçu une éducation ont davantage confiance en leurs propres capacités, ce qui a toutes sortes d'effets positifs. En étant informées, elles sont mieux armées pour négocier le prix de leur production. Les femmes instruites sont également plus susceptibles de mieux maîtriser leur sexualité, en se protégeant du VIH/sida et des grossesses non désirées. L'éducation primaire universelle pour tous les garçons et les filles à l'horizon 2015 est un des objectifs du Millénaire. Certaines régions sont en bonne voie, tandis que l'Afrique subsaharienne comme l'Asie du Sud et de l'Ouest accusent du retard.

FAITS SIGNIFICATIFS

- La discrimination fondée sur le sexe est lourde de conséquences pour la société, car elle signifie une pauvreté accrue, une croissance économique plus lente, une gouvernance plus fragile et une moindre qualité de vie.
- Il est essentiel d'avoir une bonne compréhension des rôles dévolus aux hommes et aux femmes. Au Ghana, les femmes se sont opposées à l'introduction de la culture de manioc à fort rendement. Le FIDA s'est aperçu par la suite que cela impliquait de transformer et de vendre en vrac sur des marchés éloignés une grande partie de la récolte – une activité incombant traditionnellement aux hommes.
- La pauvreté des femmes se manifeste par le manque d'argent, mais aussi de temps. Au Burkina Faso, en Ouganda et en Zambie, les femmes et les filles pouvaient gagner des centaines d'heures par an si le temps qu'elles passaient à aller chercher de l'eau et du bois de chauffage était ramené à 30 minutes ou moins. Elles auraient ainsi du temps libre à consacrer à des activités plus productives.
- Des conseils de village aux conseils d'administration des entreprises, les femmes sont trop souvent écartées des instances de prise de décisions. Elles ne forment que 15 pour cent des parlementaires du monde entier. Dans certains villages de l'Inde, la représentation des femmes est assurée par la parité hommes-femmes au conseil du village. Dans d'autres pays, c'est en créant des organisations de femmes qu'elles parviennent à se faire mieux entendre.
- Une étude de la Banque mondiale montre que les investissements en faveur de l'éducation des filles s'accompagnent d'une augmentation de la production globale du pays; et que lorsque les mères sont plus instruites, la malnutrition et la mortalité infantiles chutent.
- Dans bien des pays en développement, les femmes et les filles sont peu considérées. Selon des estimations, 60 millions de filles "disparaissent" chaque année, essentiellement en Asie, en raison des infanticides pratiqués sur les filles et des avortements motivés par le sexe de l'enfant à naître. Cinq mille femmes seraient tuées chaque année dans des "crimes d'honneur".
- Un des huit objectifs du Millénaire pour le développement consiste à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. L'autonomisation des femmes est également déterminante pour atteindre la plupart des autres objectifs - réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, assurer l'éducation primaire pour tous, combattre le VIH/sida – et l'objectif majeur de réduire de moitié la proportion de pauvres à l'horizon 2015.

Accès à la terre, accès à un revenu

Dans de nombreux pays pauvres, les femmes se trouvent dans l'impossibilité de posséder des terres, d'obtenir un crédit pour en acheter ou de prendre des décisions en vue de leur valorisation. Dans les pays en développement, les femmes détiennent moins de deux pour cent des terres.

Si elles y ont accès, il s'agit souvent de terres de mauvaise qualité: trop petites, éloignées et peu irriguées. Les femmes n'ont pas nécessairement les moyens d'acheter de l'engrais ou des semences de qualité. Par ailleurs, elles ont fréquemment d'autres obligations familiales qui réclament du temps et de l'attention. Toutes ces raisons expliquent des rendements agricoles parfois peu élevés.

La terre est un actif d'une très grande valeur, et assurer l'accès à la terre représente une manière efficace de réduire la pauvreté. Une femme qui possède des terres peut obtenir un revenu en les cultivant ou en les louant à d'autres. Un titre de propriété foncière va servir de garantie en vue de l'obtention d'un prêt, et c'est souvent une condition pour pouvoir devenir membre d'une association d'agriculteurs. Détenir une parcelle de terre, aussi petite soit-elle, rehausse l'image d'une femme aux yeux de sa famille et de la communauté.

De nombreux pays ont révisé leur constitution de manière à assurer une meilleure protection des droits des femmes. La législation peut exiger que le nom de la femme figure avec celui de son mari sur les registres fonciers, et consacrer le droit des veuves et des filles à hériter des terres. Même ainsi, la domination masculine selon le droit religieux et coutumier veut souvent que les femmes ne puissent pas hériter de terres ou les gérer. En règle générale, les femmes ne font pas valoir leurs droits, soit parce qu'elles n'en ont pas connaissance, soit parce qu'elles n'ont pas d'assistance juridique. Quelquefois, c'est par souci d'éviter d'entrer en conflit avec leur famille ou leur communauté. Il faudra du temps avant que ne s'opère un vrai changement. La conception traditionnelle de la place de la femme s'est figée au fil des siècles et ne saurait être infléchie du jour au lendemain.

Quand elles seront entendues et auront un plus grand pouvoir politique, les femmes seront mieux placées pour faire des choix et peser sur les décisions, au sein du ménage et de la communauté.



La diversification du revenu en Jordanie

De par la chaleur écrasante qui y règne, le village de Rawda peut paraître inhospitalier, mais Janet Horani met à profit la rigueur du climat pour faire sécher son jameed, le yaourt longue conservation au lait de brebis qu'elle fabrique. Tandis que de nombreux habitants du village sont partis à la ville chercher du travail, Horani, pour gagner sa vie, élève du bétail et met en pratique ce qu'elle a appris lors de sa formation à la fabrication de produits laitiers pour tirer un revenu des produits d'origine animale.

En Jordanie, le manque d'eau et la rudesse du climat font de l'agriculture une activité risquée: environ 80 pour cent des terres sont désertiques et cinq pour cent seulement sont arables. La quantité d'eau consommée dans le pays est de 30 pour cent supérieure à ce qu'offrent les sources naturelles, ce qui implique de faire appel à des techniques innovantes, comme irriguer les cultures avec les eaux de ruissellement ou les eaux usées préalablement traitées. Or, vu la forte croissance démographique, ces solutions pourraient bien ne pas suffire. La diversification du revenu est une des façons de mettre les populations vulnérables à l'abri de la pauvreté. Le FIDA soutient un projet permettant d'aider les populations des régions arides à entreprendre une activité commerciale à petite échelle qui leur apporte le complément de revenu dont elles ont besoin pour leur subsistance.

Horani a entendu parler de l'initiative par ses voisins. Depuis le décès de son mari survenu quelques années auparavant, elle éprouvait des difficultés à pourvoir aux besoins de ses quatre enfants. Elle a suivi une formation à la transformation des produits laitiers et, avec un prêt de 2 500 dinars (soit 3 555 USD), a acheté 15 brebis et du matériel pour faire bouillir, mettre à cailler et conditionner le yaourt.

Protégée du soleil par l'ombre des oliviers, Horani manipule avec soin les grands pavés de yaourt longue conservation. Ses produits sont très demandés, et elle ne songe nullement à quitter son village natal.



Des gestionnaires avisées

Les femmes qui vivent dans des zones reculées en milieu rural ont souvent du mal à mettre leurs économies en lieu sûr ou à trouver une banque qui leur proposera un prêt. Comme toute personne pauvre, elles n'ont pas nécessairement de garantie à offrir pour pouvoir bénéficier d'un crédit dans les circuits officiels. Les systèmes de microfinancement consistent à prêter de petites sommes d'argent pour démarrer une activité qui va générer les liquidités voulues et aider les familles dans les périodes difficiles, comme en cas de mauvaise récolte ou de sécheresse. Il ressort des nombreux projets du FIDA à l'appui des services de financement rural que les femmes se montrent avisées quand elles épargnent et qu'elles empruntent, et efficaces dans la conduite des affaires. Les femmes sont également de bonnes clientes pour les prestataires de services de microfinancement étant donné qu'elles remboursent presque toujours leurs prêts.

Comme les femmes consacrent généralement la majeure partie de leur revenu à la famille, investir en faveur des femmes permet aussi d'améliorer la qualité de vie de leurs enfants. Tous les avantages qui en découlent ne sont pas d'ordre financier: une femme qui assure la gestion de l'épargne et des prêts de sa famille gagne en confiance et s'élève socialement. En Inde, le lancement de groupes de femmes pour faciliter l'épargne et le crédit a même mis à mal le système de castes.



Un meilleur avenir pour les orphelins en Ouganda

À la mort de son mari, Seliña Anvodo ne pouvait plus compter que sur elle-même pour subvenir aux besoins de ses sept enfants. Pour toucher de l'argent, elle s'est placée comme jardinière, mais gagnait si peu qu'elle ne pouvait offrir à ses enfants qu'un repas quotidien. Il était exclu de les habiller correctement, ou de les envoyer à l'école.

Par la suite, elle a eu connaissance d'une structure d'épargne et de crédit gérée dans le cadre de l'Initiative des femmes ougandaises pour porter secours aux orphelins (UWESO). Cette initiative, qui a démarré en 1996 avec l'aide du FIDA et du Fonds de survie belge, propose des services financiers de faible montant aux familles qui élèvent des orphelins. La plupart des enfants ont perdu un de leurs parents, ou les deux, des suites du VIH/sida. Les femmes forment la majorité des emprunteurs, et elles ont en moyenne à leur charge six enfants chacune. Le programme leur permet également de recevoir une formation à la direction, à la gestion commerciale et au marketing.

Peu après son adhésion au programme, Anvodo a obtenu un prêt. Sa première activité consistait à acheter des légumes chez des voisins agriculteurs pour les revendre sur le marché local. Avec les bénéfices, elle a pu se procurer des semences et de l'engrais pour cultiver son propre potager, et acheter une chèvre pour avoir du lait riche en protéines à donner à ses enfants. Elle dispose désormais d'un revenu stable et approvisionne régulièrement son livret d'épargne. Ses enfants prennent trois vrais repas par jour, et il lui est même resté de l'argent pour faire une salle d'eau afin qu'ils soient toujours propres.

CONTACT

Annina Lubbock

Conseillère technique, Genre et sécurité alimentaire des ménages
Division consultative technique
FIDA
Via del Serafico, 107
00142 Rome
Tél.: +39-0654592489
Adresse électronique: a.lubbock@ifad.org

LIENS

Le FIDA et la problématique hommes-femmes
www.ifad.org/gender/

Ressources sur les questions de genre du portail Eldis d'information sur le développement
www.eldis.org/gender/index.htm

Genre et sécurité alimentaire
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
www.fao.org/gender/

Section Genre du Centre de recherches pour le développement international
http://web.idrc.ca/en/ev-29737-201-1-DO_TOPIC.html

GenderNet, le site Internet de la Banque mondiale
www.worldbank.org/gender/

L'égalité entre les sexes et les objectifs du Millénaire pour le développement
www.developmentgoals.org/Gender_Equality.htm

WomenWatch, le site Internet inter-institutions de l'Organisation des Nations Unies
www.un.org/womenwatch/

Fonds de développement des Nations Unies pour la femme
www.unifem.undp.org/

Organisation des femmes pour l'environnement et le développement
www.wedo.org/



Coordonnées

Fonds international de développement agricole
Via del Serafico, 107 – 00142 Rome, Italie
Tél.: +39 06 54591
Télécopie: +39 06 5043463
Adresse électronique: ifad@ifad.org
www.ifad.org

Les récompenses d'un dur labeur au Mexique

Au bord d'une route qui va du Mexique aux États-Unis se dresse un petit café pourtant très animé, qui témoigne de l'aptitude des femmes à susciter de réels changements. Ofelia Lopez est à la tête d'un groupe de 16 femmes qui a ouvert "La Negrita" dans le village de San Luis de Potosi.

Pour monter cette affaire, il a fallu commencer par vaincre le complexe d'infériorité que les femmes avaient en elles, et les doutes de leurs maris. "Un des hommes a parié ses chaussures que nous ne saurions pas gérer un restaurant", raconte Lopez. "Aujourd'hui il marche pieds nus", dit-elle en réfrénant un léger rire. Le café a une clientèle fidèle, composée essentiellement de chauffeurs routiers qui y trouvent une cuisine familiale à des prix raisonnables. Le FIDA a fourni des matériaux pour construire le café, du matériel pour l'équiper et des conseils pour le démarrage et la gestion d'une activité commerciale. À présent, les femmes gèrent l'établissement de manière autonome. En équipes de quatre, par roulement, elles passent une semaine au café à faire la cuisine et le service, et sont logées dans un appartement situé à l'étage. Comme leurs enfants viennent aussi avec elles, elles doivent s'en répartir la garde.

En ouvrant le café, elles ont pu améliorer leur qualité de vie. Dans leur ville natale, beaucoup de gens gagnent leur vie en faisant pousser du chardon qui servira à la confection de brosses. Le café est bien plus rémunérateur – les femmes ont désormais suffisamment d'argent pour acheter des chaussures à leurs enfants et les envoyer à l'école. Elles n'ont pas non plus les mêmes relations avec leur mari. "Maintenant que j'assume une partie des dépenses du ménage, mon mari me traite autrement", dit Lopez. "Il participe même aux travaux domestiques".